

La fin du féminisme ?

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1529

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Estelle Pralong



La fin du féminisme?

C'est un peu comme la mort du livre, une affirmation récurrente, une question qu'on me pose souvent. Une question que je me pose parfois.

S'il est vrai que le féminisme actuelle ne possède plus la force joyeuse des années 70 ni l'adhésion autour de la condition féminine, cette perte de vitesse est aussi à mettre en lien avec la faiblesse des militantismes, le manque d'utopie rassembleuse.

Après les acquis de la première vague – droit de vote, droit à l'avortement et à disposer de son corps, entrée en masse sur le marché du travail et autonomie financière – les années 80 marquent un tournant. Le présupposé d'une condition commune des femmes éclate pour une prise en considération des besoins spécifiques de groupes de femmes distincts. C'est la perte d'une position commune mais l'apport de réflexions féministes variées et propres à une remise en question nécessaire. Relativiser le dénominateur commun de la position de victime, prendre en compte la diversité des situations des femmes et les points de vue auparavant considérés comme minoritaires, articuler les discriminations de race, de sexe, de classe et d'orientation sexuelle.

Dès les années 90, le patriarcat – dans nos sociétés occidentales – est lui-même en perte de vitesse mais «remplacé» par une idéologie marquée par le consumérisme, l'individualisme et le délitement du politique. Alors, que dire de cette troisième vague? Caractérisée par le postféminisme – fin du féminisme ou néo-féminisme? – les analyses féministes «classiques» marquée par une binarité propre à l'époque moderne – féminin/féministe, privé/public – ne se révèlent plus vraiment pertinentes pour appréhender les questions des rapports sociaux de sexe. De plus, d'aucun.e.s consi-

dèrent que l'égalité étant acquise, le féminisme serait devenu obsolète. S'il n'est sûrement pas nécessaire ici de revenir sur les inégalités de fait qui demeurent, la question du renouvellement de la théorie et la pratique du féministe reste bel et bien pertinente.

Ringard le féminisme? Pourtant, le genre n'est jamais neutre, il nous traverse tous et toutes, dans toutes les cultures et à toutes les époques. Analyser et comprendre à quelle sauce nous sommes régies en matière de rapports sociaux de sexe n'est pas près de tomber en désuétude. Qu'en est-il aujourd'hui? Dans nos sociétés postmodernes, consuméristes, globalisées et individualistes, le (post)féministe se caractérise notamment par l'ambivalence. Il est certains acquis comme l'égalité formelle, l'autonomie financière, la liberté sexuelle qui font rarement question. Par contre, l'idéologie de consommation, de valorisation de la réussite professionnelle, et – comme toujours – de contrôle social et de nécessité à se reproduire – pose d'autres questions et aboutit souvent à des incitations pour le moins contradictoires.

Au travers des représentations actuelles du féminin, ce numéro tente de poser des jalons propres à appréhender les nouvelles articulations entre féminité et féminisme.